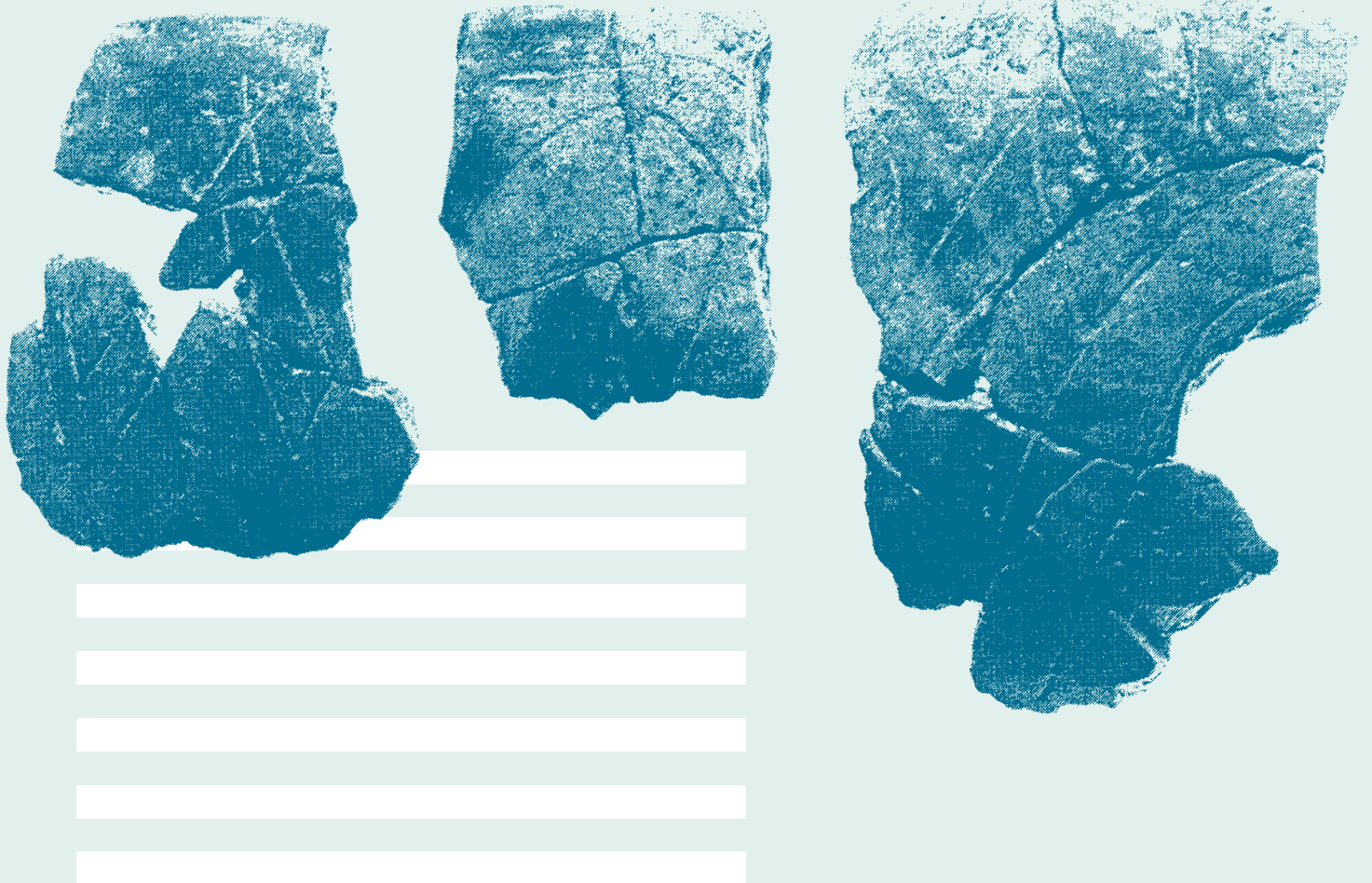


JEAN-LOUIS KIEFFER

Du Paléolithique à l'époque celtique au Pays de Nied. État des lieux



Les découvertes signalées par les prospecteurs aux services archéologiques de Lorraine, les répertoires archéologiques, ainsi que les sondages récents montrent que le Pays de Nied (la Nied réunie à sa confluence dans la Sarre) était « habitée » dès le Paléolithique ancien. Les outils et armes, les tessons trouvés lors de prospections, les fosses et restes d'habitations attestent une forte occupation au Néolithique. Mais les traces de nos ancêtres de la Préhistoire ne sont pas seulement inscrites dans le sol et dans le paysage, elles le sont aussi dans la toponymie, dans les traditions et dans les bribes des mythologies parvenues jusqu'à nous par les superstitions, les légendes et les contes. Ce dernier domaine donne évidemment lieu à des interprétations très subjectives.

« LE PAYS DE NIED » AVANT L'ARRIVÉE DE L'HOMME

Au Trias, début de l'ère Secondaire, c'est-à-dire vers 250 millions d'années, nous sommes dans une plaine alluviale dite « Bassin germanique », mer très salée de type lagunaire qui s'étend jusqu'au Bassin parisien. Les fleuves torrentueux qui tombent des hautes montagnes des Vosges, du Hunsrück et des Ardennes déversent sur le sol sable et graviers. Le Buntsandstein va se former. C'est, en utilisant un raccourci, le sol sur lequel se déplacent nos voisins du Warndt, ce que l'on appelle en francique « *le Griis* ».

Au Trias moyen, vers 230 millions d'années, la mer s'étend jusqu'au Massif central, nous nous trouvons à dix degrés de l'équateur. Il fait très chaud, les fleuves forment de vastes deltas et donc de grandes plaines fluviales. Nous sommes toujours dans l'eau, mais non loin d'un grand golfe ouvert vers le nord. Une sédimentation marine importante se forme. C'est de cette époque que datent les sédiments anciens : Keuper et Muschelkalk, avec des silex qui forment la base du sol sur lequel nous marchons dans le Pays de Nied et que nous appelons en francique « *le Gau* ». Peu à peu, la mer se retire et, au Jurassique inférieur, le Pays de Nied n'est guère distant de la

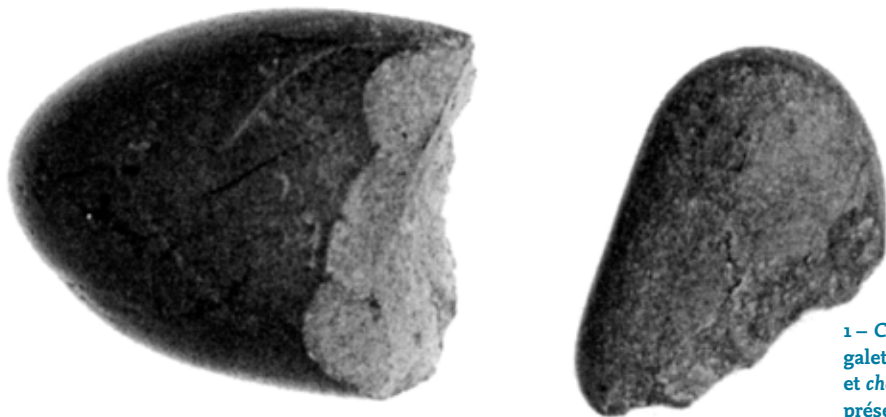
côte sur laquelle vivent encore les dinosaures et autres sauriens. Vers 180 millions d'années, nous émergeons et le Pays de Nied est au bord de la mer. Au tertiaire, vers 50 millions d'années (éocène), le climat est tropical. C'est à ce moment que se forme du « fer fort ».

Au Quaternaire, de 1 800 000 années à nos jours, une succession de fortes glaciations et de périodes tempérées nivelle le relief, l'eau s'écoule vers la mer du Nord, en creusant des vallées, dont celle de la Nied. Ce grand travail de la nature a amené dans la région charbon, sel, cuivre, fer, terrasses alluviales anciennes et récentes favorables à l'agriculture et au développement d'une activité humaine évidente liée aux richesses du sol et du sous-sol.

LE PALÉOLITHIQUE

Entre 3 000 000 d'années et 10 000 ans, des périodes glaciaires et interglaciaires alternent et c'est durant ces périodes interglaciaires du Mindel, du Riss et Wurm, entre 500 000 et 250 000 ans, c'est-à-dire au Paléolithique ancien qu'apparaît dans la région l'homme ou plutôt le pré-néandertalien : ses arcades sourcilières sont épaisses, il n'a pas de menton, son cerveau ne dépasse pas 1 200 cm³. Il domestique le feu, chasse et cueille pour se nourrir. C'est l'homme de Heidelberg (650 000) et de Tautavel (450 000). Il chasse rennes, bisons, rhinocéros et éléphants antiques. Il est présent au Pays de Nied. En 1830, on a trouvé au bord de la Nied, à Gomelange, les restes d'un rhinocéros, et à Bettange, en 1847, un fragment de défense d'éléphant. Leur présence à ces endroits induit aussi la présence humaine, des dents d'éléphants antiques ont également été découvertes plus en amont dans le secteur de Courcelles-Chaussy et, en aval, dans le secteur de Hemmersdorf, en Sarre.

À cette époque, la Nied est plus haute de 10 à 15 m et on peut très bien imaginer des campements au bord de la rivière. C'est probablement ce qui s'est passé sur le plateau entre Filstroff, Neunkirchen,



1 – *Chopper* (mot anglais signifiant « hachoir », galet présentant un bord tranchant) et *chopping-tool* (outil en pierre présentant deux faces de tranchant).
Collection Jean-Louis Kieffer.

Rémeldorff et Guerstling, ainsi que sur les hauteurs de Hemmersdorf, de Bouzonville/Aidling et de Heckling/Filstroff (hauteurs dominant la Nied de plus de 20 m), puisqu'on y a ramassé plusieurs outils attestés du Paléolithique ancien.

Outillage lithique

Il s'agit d'outils caractéristiques de cette époque ancienne : le *chopper* et le *chopping-tool* [ill. 1]. Ce sont des galets de quartzite travaillés selon une technique rudimentaire. Pour le *chopper*, le galet est frappé sur une face par percussion directe et le *chopping-tool* est frappé de la même manière, mais sur deux faces, sans aucune retouche. Ce sont des outils à usages multiples : masse pour frapper, couper, déchiquter, gratter.

Nous ne savons évidemment pas grand-chose de ces hommes, mais il est probable qu'ils ont vécu, au moins provisoirement, au bord de la Nied : c'est là qu'ils pouvaient surprendre les bêtes lorsqu'elles venaient s'abreuver et qu'elles étaient acculées entre les méandres, situation idéale aussi pour établir un campement. Combien étaient-ils ? Aucune idée. Une cinquantaine au moins, sans doute guère plus.

Les découvertes du Paléolithique sont peu nombreuses dans la région, du reste tout comme les chercheurs... On signale des découvertes paléolithiques, mais sans toujours préciser la période, à Bouzonville, Chémery-les-Deux, Filstroff sur six sites, Guerstling, Launstroff, Tromborn, Vaudreching sur plusieurs sites, en Sarre à Hemmersdorf, Siersburg. Il s'agit toujours d'endroits situés en hauteur sur les plateaux du Muschelkalk. Trois *choppers* et un *chopping-tool* du Paléolithique ancien proviennent de deux sites à Filstroff.

Paléolithique moyen

Le Paléolithique moyen (vers 45 000) a livré à Filstroff une vingtaine d'outils et de *nuclei* de type moustérien. Le silex n'est toujours pas utilisé, celui du Muschelkalk est de très mauvaise qualité et ne permet pas de fabriquer des outils de taille appréciable. L'homme de Neandertal, puisqu'il s'agit désormais de lui, utilise toujours le même galet dont il sort à présent des éclats qu'il retouche pour en faire des pointes, des racloirs, perçoirs, couteaux. Lorsque le galet n'est plus utilisable, il est jeté (*nucleus*) ou quelquefois réaménagé (c'est le cas d'un *nucleus* retravaillé en pointe trouvé à Filstroff) [ill. 2]. Le galet est aussi utilisé pour faire des bifaces qui sont naturellement assez grossiers et n'ont pas la qualité des bifaces en silex du Bassin parisien et de Picardie.

Paléolithique supérieur

Le Paléolithique supérieur (entre 40 000 et 10 000 avant J.-C.) semble quasiment absent de la région, du moins sa présence sur les hauteurs du pays de Nied, secteur que je prospecte, n'a jusqu'à présent pas été attestée. Pas de signalement précis non plus à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, du moins dans le secteur qui nous concerne. Cette absence (peut-être provisoire) peut se justifier aisément par une grande période glaciaire qui ne prendra fin que vers 9 600 avant J.-C. ; et nous abordons alors le Mésolithique où l'homme est à nouveau, et de façon sûre, bien présent. Le Paléolithique supérieur est caractérisé par une végétation de type sibérien : plateau steppique, des bosquets de pins et de bouleaux, un climat peu favorable, pas ou très peu d'abris naturels, autant d'éléments qui font que l'homme de Cro-Magnon est certainement allé s'installer ailleurs.

LE MÉSOLITHIQUE

La période allant de -12 700 à -9 600 subit, pour schématiser, trois changements climatiques : une période tempérée de mille ans (entre -12 000 et -11 000) encadre deux périodes froides. À partir de -9 600, notre région se réchauffe ; les rivières ont formé des vallées et la végétation actuelle se met en place entre -8 000 et -6 000 : des forêts de noisetiers, d'ormes, de tilleuls, puis de chênes, de hêtres et de charmes couvrent le paysage, tandis que les saules et bouleaux, présents presque exclusivement durant la période précédente, continuent à proliférer aux bords des rivières.

C'est vers cette époque entre -9 600 (-10 000) et -5 300, que nous appelons le Mésolithique (la pierre intermédiaire entre la pierre taillée du Paléolithique et la pierre polie du Néolithique), que les hommes commencent partiellement à se sédentariser sans toutefois vivre de l'agriculture et de l'élevage. Ils utilisent le silex pour faire des outils et des armes souvent minuscules (les microlithes) ; les pointes de flèches sont faites pour tuer de petits animaux, tels que les lièvres ou les oiseaux, ainsi que du petit gibier (sangliers, cerfs). Ils pêchent, ils connaissent évidemment des techniques de chasse plus élaborées : frondes, propulseurs, arcs. Le silex provient partiellement du pays, le silex du Muschelkalk, mais sa qualité est très moyenne et on trouve sur les sites du Mésolithique des silex originaires d'autres régions (Bassin parisien, Belgique, Hollande). Un certain commerce est donc entretenu ou du moins des échanges sont établis.

On a la preuve que des hommes du Mésolithique se sont arrêtés sur les terrasses au bord de la Nied. À Filstroff, leur présence est attestée sur les sites du Néolithique, à cinq endroits différents, toujours entre les méandres de la Nied : plusieurs dizaines de petits outils en Muschelkalk, silex d'importation et quartzite, ont été ramassés. Exactement la même configuration se retrouve à Hemmersdorf, où Mésolithique et Néolithique semblent « cohabiter », protégés par les méandres de la Nied. On connaît des stations de gisement de chailles (silex débités), sortes d'ateliers de fabrication

d'outils à Boucheporn, Varize, Tromborn (inventeur Bernard Hamon). Des outils, microlithes ont d'autre part été trouvés à Bouzonville, Voelfling-lès-Bouzonville, à Oberdorff, Heining, Coume et à Obervisse. Enfin, à Villing, on a découvert un gisement de silex supposé être du Mésolithique dans une grotte appelée « Remessloch ». Il s'agit d'un couloir taillé dans le grès de 1,8 m de haut, d'un mètre de large et de dix mètres de long. En tout, donc, quatorze communes sont concernées par ces découvertes, toutes situées sur les hauteurs de la rive droite de la Nied, à l'exception de Varize. Enfin, si nous comptons le nombre de sites, nous arrivons à vingt-six à ce jour. Les hommes du Mésolithique installent donc leurs campements aux endroits propices à la chasse et à la pêche et se déplacent si nécessaire. Leurs abris sont faits de peaux de bêtes et ils trouvent refuge dans des grottes.

Mais vers les années -5 300 arrive dans notre région une nouvelle population : elle vient de l'est, comme ce sera encore le cas bien des fois dans les millénaires qui vont suivre. Il s'agit des Danubiens et, avec eux, une nouvelle ère va commencer.

LE NÉOLITHIQUE

Qui sont ces hommes nouveaux ? Ils sont originaires du Croissant fertile, de la Mésopotamie, de la Palestine où leur civilisation est née vers -11 000. Ils entrent en Europe par deux « portes », le Danube et la Méditerranée au sud de l'Europe et arrivent chez nous vers 5 300 avant J.-C. On les appelle « rubanés » parce que la décoration de leur céramique est faite de longs traits en forme de rubans à l'aide de cordelettes. Leur « entrée » classique dans notre région se serait faite essentiellement par la trouée de Belfort, le long du Rhin jusque dans la vallée de la Moselle où leur présence est attestée entre -5 700 et -5 000.

Ce sont les premiers agriculteurs : ils élèvent des bêtes (chiens, moutons, chèvres, cochons, vaches), cultivent du blé, de l'épeautre, des pois et lentilles, du millet, des fèves, choux, navets. Ils font de la

farine, donc des galettes. Sur les sites néolithiques, les morceaux de meules sont très nombreux, ainsi que broyeurs et percuteurs qui sont des galets fortement usés à force de boucharder les meules en grès. Ils vivent par « tribus » et par villages dans de grandes maisons en pisé et bois. Ils savent tisser, faire de la vannerie, fabriquent de la céramique avec de l'argile trouvée sur place et dégraissée avec du quartzite broyé, du sable ou de la poussière de paille. Leur vaisselle est soit moulée dans la masse soit fabriquée à l'aide de colombins. Ils déboisent les forêts et travaillent le bois avec des herminettes. Leurs outils, couteaux, grattoirs, perçoirs, lames de faux, pointes de flèche, sont en silex de grande qualité importé du Bassin parisien et, pour ceux de la région, de Belgique ou de Hollande. Haches et herminettes sont polies. Ils ont domestiqué animaux et nature. Ils occupent essentiellement les terrasses alluviales anciennes, terre riche pour la culture de céréales et pois. Lorsque le territoire qu'ils ont occupé n'est plus assez fertile, ils se déplacent, quitte à revenir quelques générations plus tard sur l'ancien site.

INVENTAIRE NÉOLITHIQUE AU PAYS DE NIED

Si nous rajoutons les sites du côté sarrois, nous pouvons actuellement dire que la présence des hommes du Néolithique est attestée à vingt-cinq endroits différents sur une période de 4 000 ans, presque exclusivement, encore une fois, sur les hauteurs du versant droit de la Nied. Il faut dire que les trouvailles sont souvent isolées : ici une pointe de flèche, là une hache, plus loin un broyeur, à Téterchen un aiguiseur de 11,5 cm sur 4,5 cm au lieu-dit Etzenacker. La preuve tangible de « villages » néolithiques est plus rare : à Tromborn sans doute (fouilles de Bernard Hamon en 1982 et 1986), mais on ne signale pas la présence de poterie ni de meules ou de fosses.

Au début des années 2000, a été fouillé un site du Néolithique à Bouzonville, à l'endroit du lotissement de « Bellecroix-les-Vignes ». Il s'agit d'un village avec fosses de réemploi, traces de poteaux

de maison, céramique avec décors. Enfin, signalons que les sondages faits en novembre 2003 au lieu-dit « Houdel », sur la route de Saarlouis, ont révélé, entre autres, un village danubien (fosses, traces de poteaux de maisons, tessons de poterie). Les sondages faits tout récemment à l'emplacement du futur lotissement du « Stockholz » à Bouzonville, non loin de celui de « Bellecroix », semblent présager de la présence d'un autre village du Danubien. Les tessons de poterie (sans décor), le silex, les fragments de meules trouvés à Hemmersdorf, attestent également de la présence d'un habitat à cet endroit. Mais la datation précise est pour l'instant impossible. Tel n'est pas le cas, en revanche, d'un des cinq sites du Néolithique trouvés à Filstroff.

LE SITE DE AVERBERG

En 1986, deux prospecteurs amateurs de la commune de Filstroff (Bernard Weber et Jean-Louis Kieffer) à la recherche de sites gallo-romains ont découvert un important site néolithique. La prospection au sol après les labours a permis de ramasser, sur quatre ou cinq hectares, une grande quantité de matériel lithique : près de cent cinquante outils en silex (grattoirs, lames de faux, perçoirs, racloirs...), plus de trente herminettes (petites haches en pierre servant dans le débitage du bois), dont deux pièces rares percées au centre pour la fixation du manche. Des morceaux de meule en très grande quantité, plus de cent galets ayant servi de broyeurs ou de percuteurs, quelques pièces rares comme des « aiguiseurs » à herminette et à os, une fusaiole et surtout beaucoup de tessons de poterie avec des décors et des mamelons de préhension. L'ensemble de ce matériel se trouvait dans de grands cercles faits de terre plus sombre (sept cercles). Il s'agissait de fosses que des labours plus profonds avaient mises au jour. Elles avaient servi au malaxage de la terre glaise et de la paille pour la fabrication des murs des huttes. Elles ont été comblées par la suite par des déchets divers, sortes de dépotoirs aux portes de la maison ; raison pour laquelle la terre y est plus noire. C'est dans ces fosses que l'on trouve l'essentiel des tessons de

poteries et autres « outils » inutilisables, comme des fragments de meules.

Un sondage fait par les archéologues du Service Régional de l'Archéologie (SRA) de Metz a mis en évidence une très ancienne occupation néolithique. Il s'agit d'un village dit de la civilisation danubienne du rubané ancien. L'occupation est datée de -6 000 et est donc totalement atypique par rapport aux autres sites mosellans. Le sondage de deux fosses a permis de reconstituer cinq vases et poteries. Une autre originalité de ce site : sur près de cent cinquante outils en silex ramassés en prospection, on ne trouve qu'une seule pointe de flèche, alors que, pour des périodes situées après 4 600, elles représentent près de 30% du matériel lithique. Enfin, dernière originalité : la présence de tessons de céramique dite de Limbourg, céramique rare et très ancienne, mais qui semble ne pas être du rubané.

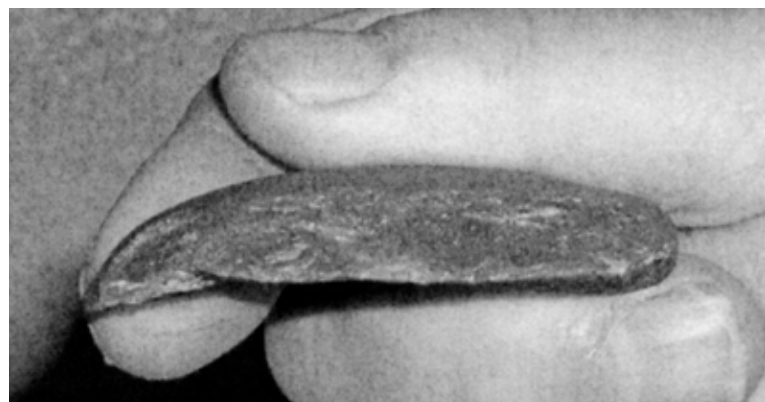
Depuis la découverte de ce site, quatre autres ont été trouvés, tous situés sur les terrasses alluviales de la Nied. L'un date sans doute de la même période, mais aucun tesson de poterie décoré n'ayant été mis au jour, la datation est difficile à effectuer. Les trois autres ont livré quelques rares tessons, du silex divers, des meules, des broyeurs et une dizaine d'herminettes sans datation précise possible. Mais la présence de deux pointes de flèches caractéristiques du Michelsberg sur deux des sites montre que ces lieux étaient toujours occupés vers -3 000 ; ils le seront encore à l'époque gallo-romaine puisque deux habitats y sont attestés. Quatre des cinq sites se trouvent sur la rive droite de la Nied, l'autre sur la rive gauche. La découverte, en 1992, d'une hache du Néolithique récent et de lames et grattoirs en silex (-3 000) sur cette même rive prouve une occupation néolithique importante sur tout le territoire de Filstroff (et aux alentours sans doute).

On lira ci-dessous les remarques formulées par le spécialiste du Néolithique du Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, Vincent Blouet, qui a sondé le site en 1988.

FILSTROFF « AVERBERG » : UN NOUVEAU SITE DU NÉOLITHIQUE ANCIEN EN LORRAINE

– VINCENT BLOUET

« En ce qui concerne la Lorraine, écrit Vincent Blouet, la mise en évidence du Néolithique ancien est relativement récente puisque ce n'est qu'en 1968 que l'abbé Pax a découvert à Basse-Ham (57) les premiers témoins attribuables avec certitude au complexe danubien. Ces vestiges ont été très rapidement rattachés à la culture dite « rubanée » (ainsi dénommée de par les motifs en ruban qui ornent la céramique) et dont le territoire s'étendait entre 5 500 et 5 000 avant J.-C. de l'Ukraine jusqu'au Bassin parisien. Aujourd'hui, nous connaissons une trentaine de sites rubanés dans notre région et jusqu'au milieu des années 1980 ces découvertes étaient toutes situées à quelques kilomètres au plus de la Moselle. Cette observation, mais aussi les décors de la céramique, très comparables à ceux retrouvés dans la région de Coblenze, permettaient de penser que la vallée de la Moselle avait servi de voie naturelle pour la propagation de la culture rubanée vers l'ouest.



2 – Outil lithique : éclat fin et allongé appelé lame.
Collection Jean-Louis Kieffer.

En 1986, la découverte d'un nouvel habitat à Marainville-sur-Madon, près de Mirecourt (88), venait fortement remettre en cause cette théorie. En effet, sur ce site, les motifs ornant les vases produits lors de la première phase d'occupation sont pratiquement identiques à ceux du rubané récent de la région de Mulhouse. De la même façon, les silex utilisés à Marainville proviennent pour l'essentiel du Bassin parisien, alors que dans la région de Metz-Trèves à cette même époque, tous les outils étaient fabriqués à partir de silex provenant de la Meuse belgo-hollandaise.

Les groupes rubanés implantés dans la région de Coblenze paraissent ainsi avoir introduit l'agriculture jusque dans le Pays messin aux phases anciennes du rubané, tandis que la néolithisation de la plaine sous-vosgienne semblait s'être effectuée plus tardivement à partir des populations implantées dans le Haut-Rhin.

La découverte du gisement de Filstroff «Averberg» venait montrer que ce modèle était encore trop simpliste. Ce site qui a été repéré en 1986 par J.-L. Kieffer et B. Weber à l'occasion de prospections de surface est situé dans le bassin de la Sarre à 6 km au nord de Bouzonville, c'est-à-dire à l'écart de l'aire de répartition des autres gisements mosellans. Les installations néolithiques sont implantées sur un petit plateau qui domine le cours de la Nied et s'étendent sur une surface approximative de 5 hectares.

En 1988, le Service Régional de l'Archéologie a été amené à effectuer la fouille de sauvetage d'une fosse menacée de destruction par des labours profonds. À cette occasion, il a récolté un ensemble céramique particulièrement intéressant composé pour l'essentiel de bols hémisphériques ornés de bandes curvilignes, mais où l'on remarque également la présence de deux vases décorés de motifs en grille. D'une manière générale, les bandes sont larges, sans remplissage ou ponctuées de quelques impressions au poinçon simple. Les rebords sont pour la plupart non décorés, et dans quelques cas soulignés d'une seule ligne de coups de poinçons. Les motifs secondaires sont constitués de chevrons simples posés en

écoinçons ou de groupes de deux ou trois lignes horizontales.

Un tel ensemble est caractéristique d'une des phases anciennes de la culture rubanée et il s'agit, avec celui découvert à Koenigsmacker en 1974, d'un des complexes néolithiques les plus anciens de Lorraine. Cependant, si les céramiques de Koenigsmacker présentaient des affinités très fortes avec le rubané du Rhin moyen et supérieur (ce qui accréditait la thèse du courant mosellan), le mobilier découvert à Filstroff trouve quant à lui des comparaisons directes sur les sites du Bade-Wurtemberg. Il convient donc d'envisager un autre courant de diffusion de la culture rubanée qui, à partir du confluent Rhin-Neckar, aurait progressé à travers le Palatinat jusqu'au bassin de la Sarre.

Dans la fosse fouillée à Filstroff en 1988, il a également été découvert les fragments d'un récipient tout à fait particulier qui doit être attribué à la céramique dite de Limbourg. Ce type de céramique qui se trouve occasionnellement sur certains gisements se distingue très nettement du reste des productions rubanées et les archéologues se posent de nombreuses questions quant à son origine. S'agit-il de poterie fabriquée par les derniers chasseurs du Mésolithique qui seraient entrés en contact avec les premiers agriculteurs ? S'agit-il d'importation de vases produits par une autre culture néolithique contemporaine des rubanés ? Ou bien encore s'agit-il de récipients fabriqués par les rubanés, mais pour une fonction bien spécifique ?

Une autre particularité du site de Filstroff réside dans la composition du spectre de l'industrie lithique. Alors que, classiquement, dans le bassin de la Moselle, les armatures de flèches sont relativement nombreuses, il n'en a jusqu'à présent été trouvé qu'une seule sur le site de l'Averberg. De la même façon, les grattoirs qui sont rares sur les autres sites lorrains sont ici particulièrement abondants.

Comme on le voit, le gisement de Filstroff [ill. 3] présente de nombreuses particularités qu'il est difficile d'interpréter dans l'état actuel de la recherche. Il peut en effet aussi bien s'agir de

problèmes de chronologie que d'une question de répartition de groupes culturels : les groupes wurtembergeois sont-ils à l'origine de la néolithisation de notre région, l'influence du rubané du Rhin moyen se surimposant par après, ou les deux groupes cohabitaient-ils dans l'espace lorrain ? Seule la découverte de nouveaux sites dans l'Est du département de la Moselle et la recherche de gisements intermédiaires en Sarre et en Palatinat pourront permettre de répondre à ces interrogations.»

L'APPORT DES LÉGENDES GERMANIQUES

La présence néolithique est donc attestée de façon précise et scientifique sur les bords de la Nied. La rivière forme le cordon vital autour duquel les hommes se regroupent : elle est nourricière et protectrice. Il est probable que les hommes lui vouent un culte et se placent sous sa protection. Ne pourrait-on pas voir dans la légende de « l'ondine de la Nied » des réminiscences de cette mythologie ancienne ? L'ondine protège les hommes et les bêtes, punit ceux qui lui désobéissent, assure la fertilité des terres par les inondations qu'elle provoque. Son culte nous est

parvenu, déformé par les « histoires que l'on raconte », et elle fait partie de notre patrimoine oral, sans doute le plus ancien et le plus tenace.

Il en est de même des « herminettes » à propos desquelles se racontent bien des histoires. Autrefois, le paysan les considérait comme un porte-bonheur : ramasser une *donnerkeil* (pierre à foudre) apportait bonheur et prospérité. Ne disait-on pas dans les légendes germaniques que l'on se racontait au coin du feu, lors de la veillée, qu'elles étaient la semence de Wotan et qu'elles remontaient à la surface tous les sept ans ? Par l'éclair, Wotan s'unit à la terre et la fertilise. Son nom en francique, *Donnerkeil*, signifie mot à mot « le coin du tonnerre ». L'expression est utilisée comme juron pour marquer une désapprobation, mais nous disons dans le Pays de Nied *Donnerkeidel*. Il s'agit d'un juron qu'on pourrait rapprocher de « tonnerre de Brest ! » et dont la signification est en fait bien plus vulgaire, puisqu'il s'agit d'une déformation de *donnerbeidel*, autrement dit « par les c... de Wotan » (Odin ou Thor). Le juron rejoint la légende et nous rattache à une époque préhistorique bien lointaine, à nos premiers ancêtres sédentarisés dans cette partie de la Lorraine.



3 – Différents témoignages du Néolithique sur les rives de la Nied.
Collection Jean-Louis Kieffer.

BRONZE ET PROTOHISTOIRE

Un rapide coup d'œil sur une carte archéologique nous montre que la présence des sites de l'âge du Bronze (-2 200 à 800) sont insignifiants au Pays de Nied, puisqu'on n'en compte que sept ; encore ne s'agit-il souvent que de quelques trouvailles isolées : une « épée » à Flastroff, un « buste » à Boulay, une hache en bronze à Colmen (celle-ci bien attestée de l'âge du Bronze). Les autres sites signalés sont des tumuli, tombes supposées remonter à l'âge du Bronze, mais qui peuvent s'avérer être du Hallstatt, de La Tène, voire du Mérovingien, tant qu'il ne seront pas, au mieux, sondés (c'est le cas de la nécropole d'Anzeling, composée de sept beaux tumuli). D'autres tumuli ont été fouillés au milieu du XIX^e siècle lorsqu'on a creusé le nouveau réseau routier. Les comptes rendus de ces fouilles sont souvent assez approximatifs ; on parle ainsi des tumuli dans le Stockholz, « vidés » lors de la construction de la route et dans lesquels on a trouvé des objets en bronze, mais qui sont certainement de l'âge du Fer.

Il faut signaler aussi que vers 1820, le marquis de Villers de Bourg Esch a fait de nombreuses fouilles et qu'il déplore souvent que ses ouvriers qui creusaient les tumuli aient fait beaucoup de dégâts. Voici ce qu'il écrit : « Dans le ban de Hellberg, on voit des tumuli au nombre de 25-30, j'en ai ouvert plusieurs de 1820 à 1821. Dans tous, il y avait des urnes cinéraires en terre. J'en ai vu de 20 pouces de diamètre, de 14 pouces de hauteur mais, à cause de la maladresse des ouvriers, aucune n'a pu être déterrée en entier. » Le marquis parle ici du site de La Tène de Niedaltdorf. Il cite aussi de nombreuses trouvailles en bronze, notamment à Flastroff. Enfin, près de son château (cité par Abel), il a sorti un dépôt très important du Bronze final, peut-être du début du Hallstatt : des éléments de char, un *tintinnabulum*, des bracelets torsadés. L'ensemble de la collection de Bourg-Esch, et elle était considérable, a été dispersé, beaucoup de pièces auraient été vendues au musée de Bonn.

Enfin le *tintinnabulum* célèbre de Bouzonville, ainsi que d'autres pièces en bronze, proviendraient d'un site en surface dans le Stockholz et seraient

du bronze final, période de transition entre Bronze et Fer (vers -1 000).

On parle souvent de découvertes de pièces en bronze, mais dans un ensemble gallo-romain. Ainsi, en 1898, le tonneau en bronze et l'entonnoir pour le vin trouvés dans une cave gallo-romaine à Alzing n'avaient rien à voir avec l'âge du Bronze. En revanche, une pierre de meule en forme de prisme trouvée en 1840 au lieu-dit « Guckenberg » pouvait être de l'âge du Bronze. Il semble assez invraisemblable qu'un territoire comme celui de Filstroff, très riche en trouvailles néolithiques et en gallo-romain, soit vierge à l'âge du Bronze et presque au premier âge du Fer (Hallstatt). Les silex dispersés sur le territoire, les tessons de céramiques informes qui ne sont ni rubanées ni gallo-romaines, et dont la datation est impossible, pourraient dater de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer... Les matériaux et outils en bronze et en fer, les tessons, l'habitat en torchis et en bois ne laissent, en pourrissant, que très peu de traces et le prospecteur n'est pas guidé sur une occupation humaine par du matériel lithique imputrescible comme c'est le cas pour les âges de la Pierre.

Un bracelet en bronze a été trouvé à Hemmersdorf, mais il date certainement de La Tène (époque celtique), une anse de seau sur un site gallo-romain à Neunkirchen ne donne pas plus d'indications de datation. Le bronze continue à être utilisé à l'âge du Fer et à l'époque gallo-romaine.

Il importe de signaler que, très souvent, il y a continuité d'occupation ; tel est le cas à Filstroff. Sur les sites gallo-romains, ou à proximité, il y a toujours du Néolithique et du Mésolithique, et des tessons de poterie informes et atypiques. Archéologiquement parlant, la présence des âges du Bronze et du Fer est encore à prouver, mais elle est là. Deux raisons peuvent être mises en avant. Tout d'abord, la région est riche en mines de cuivre, la plus connue est celle de Sankt Barbara près de Wallerfangen, une autre a été exploitée au Limberg non loin de Gisingen et, enfin, il ne faut pas oublier celles de Falck et de Longeville-lès-Saint-Avold. L'exploitation et l'industrialisation du bronze sont

attestées à Wallerfangen vers -1500 puisque le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye possède le moule d'une hache de bronze trouvé dans cette localité. On devait, dans ces trois endroits, fabriquer des lingots de bronze, comme plus tard on a dû fabriquer des lingots de fer. Mais, pour l'instant, rien n'a été trouvé au Pays de Nied. Le fer lui aussi était exploité. Une grande quantité de loupes de fer, de scories est attestée sur deux sites gallo-romains à Filstroff, un à Neunkirchen et un autre à Niedaltdorf. Il est fort probable que de petits ateliers de transformation du fer devaient déjà exister à ces endroits bien avant l'arrivée des Romains.

LE RECOURS À LA TOPONYMIE

En second lieu, nous savons que la langue parlée par les habitants de l'âge du Bronze et du Hallstatt était une langue indo-européenne, ancêtre du celtique et du germanique. Ces hommes ont nommé les lieux où ils habitaient. Il est certainement difficile de retrouver ces racines car, au cours des siècles, elles se sont celtisées, germanisées, latinisées. Le linguiste allemand Hans Bahlow a mené une recherche intéressante sur les lieudits, rivières, ruisseaux et tout ce qui se rapporte à l'eau, autant de points de regroupement de la population. L'eau est au centre du développement de la tribu, du village, et la racine des noms de rivière n'a pas changé au cours des siècles. Bahlow a surtout recensé les racines identiques dans tout l'espace indo-européen, de la Sibérie à la Bretagne, de la Grèce à l'Angleterre. Ainsi, revenons à notre Nied, *Nitt* en francique. Le pays dans lequel nous vivons s'appelait en latin *pagus nittensis* (*Niedgau* en francique).

Petit recensement : Nidda, un affluent du Main ; une autre rivière dans le même secteur s'appelle Nidder (autrefois Nidorne) ; en Pologne une Nida (appelée Weichsel par les Allemands) ; une Neede au Nord de l'Allemagne. Deux ruisseaux Ned et Nid en Grande-Bretagne. Une Neidenbach dans l'Eifel, une Neide en Prusse orientale, un lac près de Polnow appelé Neid-See, une Neida près

de Coburg et enfin une Neda en Grèce. Si on tient compte des altérations de voyelles en *nod* par exemple ou de l'altération classique de la consonne initiale en *wied weid*, la liste s'allonge alors considérablement. En vieil-indien (langue indo-européenne) *nedati* signifie « il ou elle coule ». La racine de Nied est préhistorique, indo-germanique ou indo-européenne. Elle revêt la forme *ied* ou *eid* et veut dire « coule ».

Une autre rivière intéressante est Dumbach qui traverse les villages d'Oberdorff, Château-Rouge, Voelfling et Schreckling. Là encore, le nom est indo-européen, mais sans rapport avec *dumm*, bête. *Dum*, *Dumme*, *Dümpten*, *Dümmer*, *Dümmerten*, *Dümde*, lieudits, ruisseaux, étangs sont nombreux qui portent ce nom. *Dum* veut dire « lieu humide » ; en norvégien *dumma* est le brouillard.

Une autre racine préhistorique est à la base de nombreux noms de rivières, lieudits et localisations. Il s'agit de *bas*, *bes*, *bos*, *bus*, on en compte sans doute des centaines. Le mot signifie « marécage ». Si nous ne prenons que la variante *bus*, nous trouvons les rivières allemandes Busenbach, Busenborn, Buselbach, Bussbach, en Italie une rivière Busento, en Roumanie une Busau. Les villages avec la racine *bus* sont nombreux en Moselle, Sarre et Luxembourg : Bousse, Bous, Boustroff, Seingbous, Freybous, Boust et j'en oublie, ainsi que des lieudits encore plus nombreux (par exemple « bousse » à Hestroff, « bus » à Condé, Bouzenacker à Kirchnaumen). La racine *bus*, uniquement dans la graphie *bous* ou *bouz*, apparaît cinquante-sept fois en préfixe dans des localités françaises, dont trois « Bouzonville ». Le comte Bozon, à l'origine de la latinisation par les moines de « Busendroff » en « Bosonisvilla », a existé. Mais son rapport avec Bouzonville s'arrête là.

HALLSTATT - LA TÈNE (ÂGE DU FER)

Halstatt

Venant encore une fois de l'est (comme les Danubiens), d'Europe centrale (Autriche, Sud de

l'Allemagne), une nouvelle civilisation s'installe sur notre territoire : des hommes qui travaillent le fer pour en tirer des outils et des armes. Cette technologie nouvelle va leur conférer une maîtrise militaire incontestable sur les autochtones qui auraient osé leur résister. Nous n'avons que peu de traces de cette période dite du Hallstatt sur notre territoire. Aucun travail archéologique sérieux n'a été entrepris au Pays de Nied et la prospection ne peut que difficilement rendre compte de la réalité.

Signalons, d'autre part, qu'à partir de -800 et jusqu'en -250, le climat s'est considérablement rafraîchi (petite glaciation), ce qui a peut-être freiné l'expansion démographique. Les fouilles de quatre tumuli dans le Stockholz, lors de la construction de la route Bouzonville-Bibiche en 1859, décrivent des bracelets en bronze datés sans doute du Hallstatt. J'ai trouvé moi-même un beau fragment de meule en forme de chapeau de gendarme, forme caractéristique du Hallstatt, sur une terrasse alluviale ancienne, parmi des silex (dont deux pointes de flèches du Néolithique moyen), quelques tessons gallo-romains et beaucoup de poterie médiévale. Un ensemble, donc, assez confus. Une tombe a été fouillée en 1932 à la limite du Pays de Nied, à Dalstein, non loin de Klang ; on y a trouvé un foyer crématoire de 4,50 m de diamètre et une urne funéraire datée du Hallstatt, d'autres tombes sont visibles à cet endroit.

La Tène

Vers les années -450, naît une nouvelle civilisation appelée de La Tène, du nom d'un village suisse où ses traces ont été étudiées en premier lieu. Ces Celtes occupent rapidement toute la rive gauche du Rhin et se répandent dans toute l'Europe : Anatolie, Grande-Bretagne, Espagne, Italie. Leur civilisation est très élaborée. La présence d'occupations celtes est difficile à déterminer sur le plan archéologique, puisque leurs villages, leurs habitations ont été peu à peu « romanisés ». Un site gallo-romain est au départ un site celte, à quelques rares exceptions près.

Deux tumuli fouillés en 1900 par Johann Baptist Keune (dans le Pays de Nied) ont révélé un mobilier daté de La Tène 1 (bracelet, torques, poignards). En 1984, H. Schoun a trouvé à Condé un bracelet à tampons du deuxième âge du Fer. Dans des tumuli fouillés, on a trouvé un vase en cuivre, des ossements humains et des cendres. Enfin, un fragment de disque décoré, sans doute de La Tène, provient de Téterchen.

Les vestiges mobiliers des Celtes sont donc minces pour l'instant, même si l'on pense que de nombreux outils et armes en bronze collectionnés par de Villers datent certainement de La Tène et non de l'âge du Bronze. Leur présence avant l'arrivée des Romains est pourtant bien marquée dans notre paysage.

Le lieu le plus remarquable est incontestablement le « Schloss » (le château) dans la forêt d'Oberdorff. C'est une enceinte de forme trapézoïdale avec un fossé de 427 m de long et 5 m de large. À l'intérieur de ce trapèze, on constate la présence de fondations, à l'extérieur un mur était encore visible, mais il semble avoir disparu, de même qu'un tumulus qui, lui aussi, a été « sauvagement » fouillé. Il s'agit là certainement d'une enceinte gauloise. Avait-elle une fonction religieuse, militaire ? Seules des fouilles archéologiques permettraient de le dire.

Nous avons déjà parlé des tumuli, buttes levées et lieu de sépulture de l'âge du Bronze et du Fer. Ils sont de hauteurs diverses, certains sont très visibles (4 à 5 m de haut, 50 m de diamètre), d'autres sont plus petits. Ce sont souvent des tombes à incinération qui révèlent presque toujours des vases remplis de cendres et d'ossements, et accompagnés d'armes et d'outils pour les hommes ou encore de parures pour les femmes. Quelquefois, des traces d'incinération sont encore visibles, ce qui laisse supposer que le corps a été brûlé sur place. Le tumulus est souvent entouré d'un muret en petites pierres. Dans d'autres tumuli, on trouve plusieurs corps ou plusieurs urnes séparés par des pierres. La terre qui recouvre l'ensemble est fortement sablonneuse, c'est la

raison pour laquelle renards et blaireaux apprécient l'endroit. Et très souvent, les lieudits « Daxenlécher » (terriers à blaireaux) ou « Féchsenlécher » (terriers à renards) sont des indicateurs de tumuli (c'est le cas à Filstroff et à Freistroff). Dans cette dernière localité, un renard a même sorti de sa tanière un morceau de crâne et de clavicule humains.

Une soixantaine de tumuli ont été déclarés à la Direction Régionale des Affaires Culturelles et sont reportés sur la *Carte archéologique*. Mais il en manque beaucoup. À Niedaltdorf, à proximité du ban de Neunkirchen, c'est une véritable nécropole de plus de cinquante tumuli de petite taille qui sont recouverts par une belle surface de la forêt.

Autour des tumuli, beaucoup de légendes sont nées : on parle à Waldweistroff d'un char en or enfui dans la forêt et qui attend qu'on le délivre. Les tumuli de Flastroff et Colmen, à proximité d'une villa gallo-romaine, sont hantés par des esprits (légende rapportée par de Villers). À Freistroff, au Nonnenwald, à proximité des tumuli, la légende raconte qu'un carrosse conduit par des « nonnes très peu pieuses » s'est enfoncé un soir d'orage dans une mardelle et tous les sept ans le timon réapparaît, sans doute pour se rappeler à notre bon souvenir. Sous une butte levée (mais qui en fait n'est pas un tumulus), près de Heckling, se trouvent le carrosse et le corps d'un comte de Bouzonville puni pour son impiété et sa vie dissolue. C'est le « Kutscherplatz » (la place du carrosse). Les chefs celtes se faisaient enterrer sous d'immenses tumuli avec leur char... La mémoire populaire semble en avoir gardé la trace.

LES MARDELLES

D'autres traces qui se comptent par centaines au Pays de Nied, surtout dans les forêts du nord du pays, sont les mardelles. Certains disent qu'il s'agit simplement de trous géologiques, d'autres y voient les restes d'habitations de La Tène. Dans son répertoire, Émile Linckenheld parle d'une mardelle fouillée à Saint-Oswald, commune de Filstroff ; on

y aurait découvert des poteaux travaillés. On admet généralement que ces trous étaient creusés par les hommes, ils devaient être des maisons. Un poteau central était à la base d'une charpente qui reposait sur les levées de terre. La présence de mardelles est un indicateur de site gallo-romain, elles sont rarement isolées, se présentent généralement par trois, et des restes d'habitats romains se trouvent souvent à proximité. On les rencontre aussi près de tumuli. C'est le cas pour ceux de Filstroff, Freistroff, Anzeling, Niedaltdorf. Sur le site gallo-romain du Chemin vert à Filstroff/Colmen, une vingtaine de mardelles sont réparties de part et d'autre du chemin autour de deux habitats en dur (tuiles, pierres, vestiges romains). Nous avons là un ensemble composé d'une vingtaine de maisons gauloises et de deux habitations de type gallo-romain, l'une presque en face de l'autre, de part et d'autre d'un chemin de 12 m de large et bordé de fossés encore visibles. Les restes de scories de fer en très grande quantité, les pierres vitrifiées, montrent à l'évidence qu'on y travaillait le fer, et ce sans doute déjà bien avant l'arrivée des Romains. On y a découvert récemment un coutre de charrue, rouillé mais intact, et n'ayant apparemment jamais servi ; il a été certifié « gallo-romain ». Par la poterie gallo-romaine, le site est daté dès le I^{er} siècle.

Si l'on observe la répartition des mardelles et des tumuli dans le secteur de Bouzonville, Filstroff, Waldweistroff, Niedaltdorf, on est obligé de constater que le pays était fortement habité. Le fond de la vallée de la Nied semble abandonné et sans doute boisé et les hauteurs occupées par des habitations qui devaient former des clairières assez vastes. Les groupements de mardelles dans la forêt du petit Kalenhoffen sont rarement éloignés de plus d'un kilomètre. Il serait intéressant de mener une étude plus précise sur ces mardelles et d'observer leur répartition. Beaucoup d'entre elles, encore visibles sur le vieux cadastre, ont été comblées par la suite car elles gênaient l'agriculteur motorisé et pressé.

Il va sans dire qu'autour de ces mardelles circulent un grand nombre de légendes : habitations de sorcières, lieux de réunions pour sabbat, on y

rencontre aussi la nuit les âmes des damnés sous forme de feux follets. Une mardelle sur les hauteurs de la Bibischbach, près de Bouzonville, cache un trésor et une voix féminine et charmeuse y attire à minuit le promeneur perdu pour l'y noyer.

ENTRE MÉDIOMATRIQUES ET TRÉVIRES

Quelle était l'organisation de ces Gaulois avant l'arrivée de César ? Le pays de Nied était traversé par une frontière politique. Les bans de Filstroff et Bibiche étaient la partie nord de la tribu des Médiomatiques. Waldweistroff, Colmen, Neunkirchen, Niedaltdorf, Guerstling appartenaient à la tribu des Trévires. À la fin de La Tène, des routes devaient sans doute relier les capitales des deux peuples et on suppose que le système routier était déjà complexe, car sans cette infrastructure, le déplacement rapide des troupes romaines n'aurait pas été possible en -52. Le sel de Marsal était certainement déjà transporté à Trèves par les routes qui longent la Sarre et la Nied. Les « Salstroos » et « Rennweg », nombreuses dans notre région, sont des chemins, « caminos » gaulois. Et le préfixe *kem* apparaît plusieurs fois sur les cadastres « Kemplich », « Kempt », « Kemmel ». Sur ces chemins, notamment au passage des frontières, donc dans les secteurs de Filstroff Guerstling par exemple, devaient se trouver des postes de douane et de péage aux gués des rivières et au croisement des routes. Les Romains supprimeront ces multiples passages douaniers et n'établiront qu'un seul droit en Gaule de 2,5% (sur le Rhin pour notre région). Commerce, artisanat, agriculture devaient fonctionner de façon satisfaisante à la manière gauloise, certainement sans trop de rigueur.

Quels étaient les rapports entre les Trévires et les Médiomatiques ? Nous l'ignorons, mais il est établi que leur attitude lors de la guerre des Gaules ne fut pas la même. En -52, les Médiomatiques envoyèrent un contingent de 6 000 hommes (parmi lesquels quelques-uns provenaient vrai-

semblablement du *Pagus Nittensis*) à Alésia. Les Trévires se rallièrent immédiatement à César, ce qui leur valut d'être considérés d'emblée comme appartenant à une cité libre, tandis que les Médiomatiques furent considérés comme une cité alliée et durent payer davantage d'impôts. Surtout, César amputa leur territoire de la partie « Landau-Sélestat » qui revint aux Germains Triboques. César parle de *civitas* en citant les Trévires, ce qui signifie qu'ils avaient une organisation étatique bien développée.

Quelle était la langue de ces deux peuplades ? Il est communément admis qu'ils parlaient une langue celtique. Au IV^e siècle de notre ère, saint Jérôme dit avoir entendu parler à Trèves une langue proche de celle des Galates (peuplade celte de l'actuelle Turquie). Ce qui signifierait que la latinisation était encore loin d'être faite dans ce qui était à l'époque la capitale de la Gaule. A-t-elle jamais été faite ? Pour quelle raison, d'autre part, une frontière linguistique traverse à la fin du Haut-Empire ces deux cités gauloises « romanisées » ?

Beaucoup de choses ont été dites. Un fait est désormais établi, sur les plans de l'archéologie et de la linguistique : la langue germanique parlée dans notre secteur n'est pas le résultat de la prise de pouvoir des Francs de Clovis, ni celle des populations issues de la *Volkswanderung* ou de ce que nous appelons plus brutalement les invasions barbares. Il n'y a jamais eu de rupture brutale, ni à l'arrivée des Romains, ni à l'arrivée de Francs.

Lorsque nous considérons la toponymie, nous sommes obligés de constater que nous sommes en présence d'une germanisation de la langue celtique et non de la langue romaine, avec introduction plus tardive d'éléments latins. Partons donc du principe qu'à l'arrivée de César, notre région était sans doute déjà germanisée. Mais ceci est une autre histoire...

SOURCES :

Carte archéologique (DRAC Metz) : synthèse des découvertes faite par Jean-Marie Blanc, résultats des prospections au Pays de Nied et signalisations diverses (archives diverses, répertoires archéologiques...).

RÉPERTOIRES ARCHÉOLOGIQUES

Émile Linckenheld, *Archäologisches Repertorium des Kreises Bolchen*, Forbach, 1933.

Émile Linckenheld, *Répertoire archéologique des arrondissements de Thionville est et ouest*, Metz, Verlag der Metzger Freies Journal, 1934.

Maurice Toussaint, *Répertoire archéologique de la Moselle*, Nancy, 1950.

OUVRAGES CONSULTÉS

Hans Bahlow, *Deutschland geographische Namenwelt*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Taschenbuch, 1985.

Gabriel Camps, *Manuel de recherches préhistoriques*, Paris, éd. Doin, 1979.

Jean-Louis Coudrot (dir.), Émile Decker (dir.), *La Lorraine d'avant l'histoire : du Paléolithique inférieur au premier âge du Fer, exposition itinérante*, [Moullins-lès-Metz], Est-Imprimerie, 1986.

Bernard Hamon, Gino Zagarrío, Yves Gérard, *Il était une fois l'homme au Pays de Courcelles-Chaussy*, Bitche, 2001.

August Linel, *Illustrierte Ortsgeschichte des Kantons Bolchen*, Boulay, impr. Léon Louis, 1908.

Gilbert Lienhard, *Lorraine celtique, l'âge du Bronze, les âges du Fer*, Saint-Nicolas-de-Port, impr. Star, 1981.

Hermann Maisant, *Bericht der Staatlichen Denkmahlpflege im Saarland. Abteilung Bodendenkmalpflege*, Sarrerbruck, 1990.

Paul-Auguste Piémont, *L'Origine des frontières linguistiques en Occident*, Strasbourg, chez l'auteur, Vesoul, impr. Bon, 1981.

Alain Simmer, *L'Origine de la frontière linguistique en Lorraine*, Knutange, éd. Fensch Vallée, 1995.

Alain Simmer, *Toponymie mosellane*, Knutange, éd. Fensch Vallée, 2002.

Heimatkundliches Jahrbuch des Kreis Saarlouis, Landkreis Saarlouis, 1986.

Maurice Toussaint, *La Frontière linguistique en Lorraine*, Paris, Picard, 1955.

Claude Philippe de Viville, *Dictionnaire du département de la Moselle*, Metz, Antoine, 1817.

La rédaction des *Cahiers lorrains* remercie M. Guillaume Asselin, archéologue, spécialiste du lithique au Pôle d'Archéologie préventive de Metz Métropole pour sa relecture.